

## LA GLOIRE DES NEZ

Mon nez purpurin, ton nez cramoi,si,  
Nous font tout pareils à deux roses rouges,  
Et, rassérénant le vieux mur moisi,  
Jettent des clartés dans nos sombres bouges.

Le nez, quand les yeux se sont alourdis,  
Porte le flambeau sacré de la vie ;  
Et le grand soleil des brûlants midis,  
Devant cette poupra, est pâle d'envie !

O mon nez fleuri, somptueux rosier !  
Je t'honore, ô ma trogée bien aimée !  
La liqueur a beau racler mon gosier,  
Si je l'aime, c'est qu'elle est parfumée.

Elle me rappelle ainsi les printemps  
Que j'ai dépensés dans hautes herbes,  
Mes jeunes amours, frais et palpitants,  
Et le dôme obscur des grands bois superbes !

Elle me rappelle ainsi les senteurs  
Qu'aux jours d'autrefois, j'ai tant respirées,  
Que mon cœur, noyé par tant de douceur,  
A failli mourir au milieu des prés.

J'estime, ô mon nez ! ton flair délicat ;  
Mais surtout, flamboie encore, flamboie !  
Je veux témoigner, par tout ton éclat,  
De l'intensité de ma grande joie.

Étincelle aussi, nez de mon ami,  
Du buveur exquis à la rouge lèvre,  
Qui jamais n'emplit son verre à demi,  
Qu'il boive xérès, pale ale ou genièvre.

Frère, nous boirons pendant quatre nuits ;  
Puis, nos fronts rosés comme deux aurores,  
Nous sortirons, vœux de nos vieux ennuis,  
Et nous serons ronds comme deux amphores.

MAURICE BOUCHOR.

## NOTES ET FAITS

## Histoire de la flatterie

On a publié à Londres, au siècle dernier, un recueil intitulé *Miscellaneous states papers*, où l'on trouve plusieurs lettres du duc de Buckingham, favori de Jacques Ier, roi d'Angleterre. Ces lettres finissent toutes par cette formule : "Your humble slave and dog. Votre très humble esclave et chien."

\* \* \* \*

## Histoire de l'instruction publique

Jadis, en Angleterre, lisons-nous dans le *Musée des familles*, pour inspirer à la nation le goût de l'étude, on accordait la grâce de la vie au criminel qui savait lire et écrire. "Aussi, dit saint Foix, dans ses *Essais historiques*, n'était-il pas rare d'entendre les mères dire à leurs enfants : "Peut-être vous trouverez-vous un jour dans le cas d'être pendus (car alors on pouvait l'être pour le moindre larcin) ; c'est pourquoi il est bon que vous appreniez à lire et à écrire."

\* \* \* \*

## L'homme qui oublie de vivre

"Il n'y a pour l'homme que trois événements, dit La Bruère, naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre."

*Il oublie de vivre !* Que d'existences se dissipent en distractions inutiles et funestes, alors qu'un peu d'attention les remplirait de prières, de bonnes œuvres et de mérites ! Il suffit d'ouvrir les yeux pour trouver et d'étendre la main pour cueillir : la moisson est abondante. Ceux qui sont dociles à la voix du vrai et du bien sont les seuls qui vivent véritablement.

\* \* \* \*

## Les plus petites mains

Ce sont celles des créoles, au dire de M. Lagneau, qui a fait des recherches sur la taille des extrémités ; les Basques jouissent à ce point de vue d'une réputation usurpée. M. de Mortillet a communiqué à ce sujet des chiffres que lui ont fournis les gantiers sur la *pointure des gants* dont s'approvisionnent les différents pays civilisés. D'après ces

chiffres, les créoles, Mexicains et Péruviens, auraient, hommes et femmes, la plus petite main. Point : 7-7 $\frac{3}{4}$  h. ; 5-6 $\frac{1}{2}$  f. Viennent ensuite les Espagnols et les Portugais, puis les Italiens et les Français, avec points : 6-7 $\frac{1}{4}$  f. ; 7 $\frac{3}{4}$ -8 $\frac{1}{2}$  h. La plus forte pointure est celle des Anglais : 7 $\frac{1}{4}$ -9 h. ; 6 $\frac{1}{4}$ -7 $\frac{3}{4}$  f.

Mais, comme on le lui a fait justement remarquer à la Société d'anthropologie, ces chiffres n'ont pas grande importance s'ils ne sont pas comparés à ceux de la taille.

\* \* \* \*

## Histoire de la critique

L'on montra un jour à l'archevêque de Cantorbéry le manuscrit d'une comédie que Foote allait faire représenter. Ce prélat fit quelques observations sur la pièce, et releva surtout une expression consacrée à l'éloquence de la chaire que l'auteur avait mise dans la bouche d'un de ses personnages.

Foote, instruit de cette critique, alla voir l'archevêque à qui il protesta du ton le plus soumis, qu'il n'entendait donner aucun sujet de plainte à l'Eglise ; et, lui présentant son manuscrit, il le pria de vouloir bien corriger les expressions qui l'avaient choqué. Mais celui-ci, qui se défiait de la trop grande docilité de Foote, repoussa doucement le cahier, et dit, en riant à l'auteur :

—Vous voudriez bien pouvoir publier une comédie revue et corrigée par l'archevêque de Cantorbéry ; mais je suis obligé de vous refuser cette satisfaction.

\* \* \* \*

## Variétés judiciaires

Il existait en Ecosse une singulière loi contre les criminels qui ne voulaient pas parler en justice. Ce silence faisait que si le criminel était condamné à mort, il n'était point exécuté publiquement et son bien n'était pas confisqué. S'il avait jusqu'au bout persisté dans son refus de fournir des explications, après l'avoir conduit dans un souterrain on le déshabillait entièrement, et on l'étendait dans une espèce de tombeau, les pieds plus élevés que la tête. Dans cette posture, qu'il ne devait plus quitter, on chargeait diverses parties de son corps avec des poids de fer et des pierres. On lui donnait du pain et de l'eau, mais alternativement, de sorte que le jour où il mangeait il ne bût pas, et *vice-versa*. On continuait ce régime jusqu'à sa mort. On cite des patients qui vécurent ainsi cinq ou six jours. On en vit, après la révolte d'Ecosse, en 1745, de nombreux exemples. Cent quatre-vingt-un malheureux se résignèrent à cette mort horrible pour conserver leur fortune à leur famille.

\* \* \* \*

## Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

La femme est faite pour charmer ; c'est pour elle un devoir absolu, devoir né d'un sourire du Créateur, au Paradis terrestre. Tombé avec Eve sur notre monde de misères, ce devoir s'est accru, élevé, ennobli de celui de la consolation. Qui ne le comprend pas n'est pas femme. Charmer les ennuis, soutenir les efforts, consoler les douleurs, voilà, certes, une belle part dans la vie ; physiquement et moralement la femme en a reçu le don, le pouvoir, la mission.

Mais enfin, dira-t-on, quel est l'âge le plus charmant de la femme ? Jeune fille ou mère, c'est celui où elle sort de son étroit égoïsme, de sa puérile vanité, pour être vraiment aimable, vraiment aimante, où sa bonté rayonne largement ; la saison où sa sérénité et sa joie planent au-dessus des orages.

Il est un grand attrait qui vient du cœur, une harmonie née de l'heureux accord des vertus, des beautés morales, et qui illumine la beauté extérieure d'un reflet poétique et touchant.

Et pour finir, la femme est charmante à tout âge, lorsqu'elle reste la créature bénie qui doit être le canal des amabilités du ciel pour la terre.

L. D.

\* \* \* \*

## Les mois : Juillet

Ce mois, lors de la fondation de Rome, reçut le nom de *Quintilis*, c'est-à-dire de *cinquième*, et il le

porta jusqu'à la fin de la république. A cette époque, *Jules-César* ayant corrigé les erreurs du premier calendrier, *Marc-Antoine*, en sa qualité de consul, ordonna que, pour perpétuer la mémoire de ce bienfait, le mois de *Quintilis* ne s'appellerait plus désormais que *Julius*, du nom du réformateur. La réputation de César, bien plus que la volonté de Marc-Antoine, fit sans doute adopter ce changement ; et nous mêmes aujourd'hui nous honorons le plus célèbre des Romains toutes les fois que nous prononçons le mot de *Juillet*, formé de *Julius*.



JUILLET ou Jules César conduit par le Lion

Quelques mythologues anciens ont représenté le mois de Juillet par un homme tout nu, dont les membres sont hâlés par le soleil ; il a les cheveux roux, liés de tiges et d'épis, et porte des mûres dans un panier. Quelques modernes l'ont habillé de jaune et couronné d'épis. Le signe du Lion désigne l'excès des chaleurs.

Le mois de Juillet chez les Romains n'avait rien de remarquable que la fête des Ambavales. Elle se célébrait en l'honneur de Cérès, deux fois l'année ; la première, au printemps, avait pour objet de rendre la déesse favorable ; la deuxième, à la fin de la moisson. Chez les Athéniens, le mois de Juillet commençait l'année, et ramenait tous les jeux olympiques, la fête la plus solennelle de toute la Grèce. Les Égyptiens célébraient en ce mois la fête de l'inondation du Nil, pour obtenir du ciel que leur fleuve, en se répandant sur les campagnes, y portât la fertilité. Ce phénomène annuel était pour eux, ce qu'il est encore pour leurs descendants, l'époque la plus intéressante de leur année.

La constellation du Lion était, selon les anciens mythographes, le lion de la forêt de Némée.

Le mois de Juillet était sous la protection de Jupiter.

LE CHERCHEUR.

## NOUVELLES A LA MAIN

La mariée (après le mariage)—Alfred, tu m'as promis une surprise après notre mariage Dis qu'est-ce ?

Le marié (veuf)—J'ai six enfants, mon ange.

\* \*

Fin de conversation :

—Enfin, monsieur, vous avez dit que j'étais un filou ?

Non, monsieur ! Je l'ai beaucoup entendu dire, mais je ne l'ai jamais répété.

\* \*

Dialogue mondain :

—Quel âge donnez-vous à la comtesse ?

—Personne ne l'a jamais su....

—Et l'on dit que les femmes ne savent pas garder un secret....

\* \*

Machin.—On me dit, mon professeur, que vous vous êtes rendu maître de toutes les langues modernes

Le professeur polyglotte.—Excepté de celle de ma femme et de celle de ma belle-mère.